



IFLA
2005
OSLO

World Library and Information Congress: 71th IFLA General Conference and Council

"Libraries - A voyage of discovery"

August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway

Conference Programme:

<http://www.ifla.org/IV/ifla71/Programme.htm>

juillet 28, 2005

Code Number:

036-F

Meeting:

**107 Genealogy and Local History with Geography and Map
Libraries**

LES SINO-CANADIENS A LA RECHERCHE DE LEURS ANCETRES IMMIGRES : LES RESSOURCES ACTUELLES ET POTENTIELLES

Janet Tomkins

Bibliothécaire en généalogie,
Bibliothèque publique de Vancouver
Colombie Britannique, Canada

Traduction:

Anne Vignard

(CFP de Lyon-Caluire, France)

Résumé

Bien que l'intérêt pour la généalogie se soit notablement développé ces dernières années, les Sino-Canadiens utilisent peu les ressources et les services généalogiques des bibliothèques, et restent en dehors du mouvement général de la généalogie canadienne. La situation est peut-être due en partie à une culture généalogique canadienne très centrée sur les îles britanniques et l'Europe. Des indices montrent que les Sino-Canadiens sont très intéressés par la recherche de leurs racines familiales. Mais alors que la communauté a commencé depuis peu à revendiquer sa place dans l'histoire canadienne, les généalogistes sino-canadiens doivent faire face à un énorme défi, dû non seulement à un manque de ressources et de services appropriés mais aussi au caractère unique de l'histoire et de la culture sino-canadienne. Cet article analyse la nature de ce défi en utilisant des exemples spécifiques de ressources généalogiques incluant registres d'état civil, recensements et autres actes. Viennent ensuite la description de plusieurs initiatives, dont certaines en bibliothèque, qui montrent qu'un contexte plus favorable aux recherches généalogiques sino-canadiennes est

en train de naître. Avec l'exemple sino-canadien en tête, les bibliothèques publiques sont forcées d'étendre leurs services généalogiques afin d'y intégrer le plus large éventail possible de nationalités immigrées. Quelques suggestions pratiques sont enfin proposées.

L'engouement pour l'exploration de sa propre identité dans ses attaches au passé a pris une importance considérable ces dernières années, pour une part alimenté par le développement d'internet. En 2003, l'enquête demandée par la Bibliothèque et les Archives canadiennes montre que presque un tiers (32%) des canadiens prévoient de faire leur généalogie au cours de l'année, dans les années qui viennent ou quand ils seront à la retraite. 8% supplémentaires disent qu'ils ont déjà effectué ce genre de recherche, ce qui porte à 40% le total de ceux qui trouvent un intérêt dans la généalogie (Ipsos-Reid).

La même enquête démontre que ces derniers sont en majorité d'origine aborigène, britannique, italienne ou allemande. Dans la mesure où seulement 2% des personnes interrogées ont reconnu avoir des ancêtres d'origine chinoise, hong-kongaise et/ou taiwanaise, il n'est pas surprenant que ces nationalités n'apparaissent pas dans le classement de ceux qui manifestent un intérêt pour la généalogie. Cependant, en comparaison, alors que 3% seulement des personnes interrogées évoquent leurs racines italiennes, cette origine est fortement présente parmi ceux qui veulent poursuivre des recherches généalogiques.

L'impression d'un manque d'intérêt pour la généalogie chez les Sino-Canadiens s'est trouvée renforcée par mon expérience de terrain en tant que bibliothécaire généalogiste dans la plus grande bibliothèque publique de Colombie-Britannique sur plusieurs années. Historiquement la Colombie-Britannique est le point de convergence de l'immigration chinoise au Canada. Malgré un accroissement considérable des ressources et des services généalogiques à la Bibliothèque Publique de Vancouver au cours de ces dernières années, les Sino-Canadiens brillent par leur absence dans les rangs des légions de généalogistes qui utilisent assidûment ces outils généalogiques. On les voit peu dans les manifestations généalogiques locales organisées par les Centres d'Histoire des Familles de la LDS et par la Société Généalogique de Colombie-Britannique. Et ils étaient aussi sous-représentés au symposium de généalogie organisé en 2002 à Ottawa pour aider au développement du Centre Canadien de Généalogie, une initiative en ligne lancée au début de l'année 2003.

Ce manque de participation des Sino-Canadiens au mouvement généalogique peut être en partie expliqué par le fait que les recherches généalogiques majoritaires au Canada portent essentiellement sur les ancêtres venus des Iles Britanniques et dans une moindre mesure du continent européen. Ce schéma se retrouve dans les bibliothèques publiques dont les fonds généalogiques sont substantiellement composés de documents liés aux recherches dans les Iles Britanniques, en Europe continentale et aux Etats-Unis, et comportent très peu de documents pour le reste du monde. Les registres et les autres documents fondés sur les sources canadiennes font la part belle aux immigrants britanniques et européens. Ce déséquilibre dans les collections reflète un manque général de documents fiables. Les bibliothèques ne peuvent acheter que peu de choses. On peut aussi observer que l'adhésion et la participation aux cercles généalogiques ne sont pas représentatives. Le cas d'une association d'Histoire de la Famille en Colombie-Britannique qui a entrepris l'indexation des listes de passagers canadiens entre 1900 et 1921 est un exemple intéressant. Alors que l'on pourrait penser qu'un groupe situé sur la côte ouest concentrerait ses efforts sur les listes des passagers de bateaux arrivés à Vancouver, Victoria et d'autres ports du Pacifique, le projet indexe actuellement les arrivées dans les ports de l'Atlantique à Halifax et Québec où débarquèrent un grand nombre d'immigrés venus des îles Britanniques.

L'attention toute particulière portée aux Britanniques dans la généalogie canadienne vient peut-être du fait que la majeure partie des premiers immigrants se concentrait sur la côte est du Canada et venait des îles Britanniques et d'Europe continentale. En 1871, la population de Colombie-Britannique (la destination de la grande majorité des premiers immigrants chinois au Canada) était d'environ 36000 personnes soit à peine 1% de la population totale du Canada. Sur ce nombre, 23,7% étaient d'origine britannique ou européenne alors que 4,3% étaient asiatiques (Francis 542). La même année, 84% des Canadiens nés à l'étranger étaient originaires du Royaume-Uni (Kalbach 1869). Il n'est donc pas surprenant qu'une large proportion de ceux qui recherchent leurs racines descende d'ancêtres britanniques.

Mais alors qu'on peut imaginer que la culture généalogique canadienne serait profondément liée à la recherche des immigrants britanniques, des indices montrent que les Sino-Canadiens sont aussi très intéressés par la recherche de leurs racines. Même si aucune étude spécifique n'a été faite pour étudier ces comportements des Sino-Canadiens envers la recherche généalogique, en 2004 la réunion de fondation de la Société Historique Sino-Canadienne de Colombie-Britannique fut un vrai succès. Beaucoup de ceux qui y ont participé furent heureux de discuter et de partager leurs histoires familiales. De plus, en 2002, la Bibliothèque Publique de Vancouver a proposé pour la première fois des ateliers spécifiques sur la recherche généalogique sino-canadienne. Ces programmes furent pris d'assaut, avec de longues listes d'attente malgré l'absence de Sino-Canadiens dans la plupart des ateliers généalogiques généralement proposés. Ce fait est d'autant plus remarquable que les Chinois ayant de profondes racines au Canada sont peu nombreux dans la population sino-canadienne totale. Cependant les Sino-Canadiens, déjà peu aidés par les ressources et les services actuels, sont en plus confrontés à des obstacles uniques et spécifiques dans la recherche de leurs ancêtres. Une observation détaillée de ces obstacles illustre la tâche considérable à laquelle les bibliothécaires et autres spécialistes de l'information doivent faire face pour développer la qualité des services et des ressources destinés à tous les généalogistes y compris ceux issus de groupes immigrants minoritaires.

L'histoire des Chinois au Canada explique en partie les défis spécifiques auxquels sont confrontés les généalogistes Sino-Canadiens. Dans les années 1780, quelques Chinois ont débarqué sur la côte ouest de l'île de Vancouver, à Nootka Sound, sur des bateaux de marchands de fourrures britanniques. Mais c'est seulement dans les années 1850 qu'est arrivée la première vague d'immigrants chinois à l'origine d'une communauté permanente. Ces premiers migrants chinois arrivèrent en Colombie-Britannique via la Californie attirés par la Ruée vers l'or de la Fraser River. Une immigration de grande envergure venue directement de Chine ne se mit en place qu'à partir du début des années 1880 quand des ouvriers chinois furent recrutés pour la construction de la section ouest de la voie ferrée du Canadian Pacific Railway (CPR). Alors que beaucoup de ces ouvriers sous contrat finirent par s'en aller, la population résidente chinoise augmenta notablement. Elle fit plus que doubler entre 1881 et 1891 et augmenta encore dans les mêmes proportions au cours des dix années suivantes pour atteindre 17 312 personnes en 1901 (Li 361). En plus de leurs contrats avec les chemins de fer, les chinois trouvèrent des emplois comme mineurs, commerçants, domestiques, ouvriers agricoles ou employés dans les conserveries, travailleurs forestiers et commerçants.

Cependant les chinois n'étaient pas favorablement accueillis et devaient faire face à une hostilité sociale autant qu'à une discrimination non dissimulée sous forme de contrôles légaux jamais appliqués à d'autres groupes d'immigrants au Canada. L'un de ces dispositifs les plus infamants fut la taxe appelée "head tax", instaurée en 1885 après l'achèvement du CPR. La loi

exigeait que tout chinois entrant au Canada paie une taxe de 50\$, puis de 100\$ en 1900 et de 500\$ en 1902, somme exorbitante pour l'époque. Presque quarante ans plus tard, une autre loi fédérale célèbre, la loi sur l'immigration chinoise de 1923 interdisait aux Chinois toute entrée au Canada et imposait de nouvelles règles à ceux qui y résidaient déjà. L'entrée au Canada pour tous les chinois quelle que soit leur nationalité fut limitée aux diplomates, aux marchands, aux étudiants et aux enfants nés au Canada. Cette loi mit pratiquement fin à l'immigration chinoise.

Ces mesures eurent un profond impact sur l'histoire des familles et créèrent à la fois des opportunités et des obstacles pour les générations futures de généalogistes. Mais alors que l'étude du passé en relation avec la recherche des ancêtres est importante, d'autres facteurs tels que la langue et la culture ont aussi joué un rôle déterminant. Dans le cas des Sino-Canadiens, la complexité liée aux noms des personnes le démontre clairement.

La coutume de dénomination chinoise pose un défi. Alors que les personnes d'origine britannique ont un prénom, un second prénom, un nom de famille et dans certains cas un surnom, un chinois a traditionnellement plusieurs noms au cours de sa vie dont un nom de naissance (de bébé), un nom d'élève, un nom d'époux et d'autres encore. Les femmes en ont encore plus et généralement perdent leur prénom au moment de leur mariage, leur nom étant ensuite habituellement utilisé comme nom de jeune fille suivi de Shih, Shee ou See comme par exemple Chow Shee qui signifie "une femme mariée du clan des Show".

Alors que les noms de famille restent les mêmes tout au long de la vie, les différences dialectales et la latinisation affectent la façon dont le nom est prononcé. Par exemple le nom de famille prononcé Chun dans le dialecte Punti peut devenir Ching en dialecte Hakka, Chen dans le système latin Wade-Giles et Zhen dans le système Pinyin, le plus courant actuellement. Tous ces noms avaient cependant une forme écrite unique et étaient en fait un même et seul nom même si la graphie pouvait varier puisque l'écriture chinoise standard n'est pas apparue avant 1919 et l'adoption du chinois vernaculaire.

L'ordre aussi suivait une coutume différente des celle des îles britanniques et en Europe. En Chine, le nom de famille apparaissait le premier suivi par les noms d'usage. Mais en entrant en contact avec les occidentaux, les migrants chinois pouvaient inverser l'ordre traditionnel et adopter l'habitude locale. Au Canada, les chinois avaient aussi l'habitude de prendre un nom "occidental".

Le nombre relativement faible de patronymes est une autre caractéristique essentielle des noms chinois, non sans conséquences sur les recherches généalogiques. Aujourd'hui il y a environ 2000 noms (Lewellen cii) ; la plupart étant peu fréquents, les chinois partagent donc un nombre réduit de patronymes. Comme le savent les généalogistes expérimentés, plus un nom est inhabituel, plus il est facile de le retrouver dans les ressources documentaires. Inversement l'identification d'un individu dans les registres historiques peut-être très difficile si il ou elle porte un nom courant. Le petit nombre de noms chinois désavantage dans leurs recherches généalogiques ceux qui ont des ancêtres chinois.

Le degré de difficulté associé à la recherche des noms individuels est encore accentué par le fait que les noms chinois pouvaient être inhabituels pour les anglophones : commis aux écritures, officiers d'état civil, employés du recensement ou tout autre personne responsable des registres qui intéressent maintenant les généalogistes. Il est peu probable que de tels individus aient été capables de comprendre la complexité des noms et de la langue chinoise.

Et malgré la présence ponctuelle de traducteurs, la restitution des noms chinois en anglais a souvent dû être incertaine. La fréquence du nom Ah dans beaucoup d'identification de Chinois dans les sources primaires est un exemple significatif de la façon dont ceux qui parlaient et écrivaient en anglais ont mal interprété les noms chinois. En effet, Ah n'est pas un nom. Grossièrement traduit, il signifie "cet homme est" ou "ce gars est". Cependant il semble avoir été souvent pris comme un nom propre.

Enfin, l'usage des papiers d'identité complique parfois la trace documentaire. Beaucoup de Chinois faisaient des allers-retours entre la Chine et le Canada. Dans certains cas, les papiers d'identité étaient échangés, vendus ou utilisés par d'autres. C'était un moyen de contourner les lois discriminatoires. Cependant les changements d'identité créent inévitablement des obstacles pour les générations ultérieures de généalogistes.

Les exemples clefs des ressources généalogiques étudiés minutieusement illustrent l'impact des facteurs liés à l'histoire, la culture et la langue dans les recherches généalogiques des Sino-Canadiens.

Les registres d'état civil sont reconnus comme l'une des ressources les plus utiles des généalogistes. En Colombie-Britannique, les registres des naissances, des mariages et des décès ont débuté en 1872 sous le nom d'Acte des Naissances, Mariages et Décès. Cependant la première population chinoise était spécifiquement exclue des registres d'état civil créés par cet acte. Il ne fut amendé qu'en 1897 pour y inclure les Chinois. A cause de ce délai d'intégration des Chinois dans les registres d'état civil, très peu de certificats de naissance sont disponibles. Jusqu'en 2003, l'accès des registres des naissances de la Colombie Britannique était interdit au public pour une durée de 100 ans. Alors que les registres des naissances de 1903 étaient rendus accessibles, une nouvelle loi en 2004 en bloquait l'accès pour 20 ans supplémentaires. Par conséquent, on ne peut consulter les registres des naissances des Chinois que pour 6 années : de 1897, année où les chinois ont été inclus pour la première fois dans le système jusqu'à 1903. Aucun registre supplémentaire ne sera disponible avant 2025, date à laquelle les registres de 1904 seront alors accessibles. Un grand nombre de registres de mariages (jusqu'à 1929) et de décès (jusqu'à 1984) sont disponibles mais là encore les registres chinois ne datent que de 1897.

Malgré l'exclusion initiale des Chinois, il est possible de trouver des actes de naissance, mariage et décès chinois plus anciens. On a recherché dans les index en ligne des registres d'état civil de la Colombie Britannique les noms (ou leurs variantes) des 10 plus grands clans qui représentent plus de la moitié de la population chinoise du Canada dans les années 1880 (C. Lais 7-8). On a identifié plus d'une centaine d'actes de naissance, mariage et décès de Chinois avant 1897. Le nombre total d'enregistrements des chinois avant 1897 devait certainement être plus élevé : ils devaient inclure des individus d'autres clans ainsi qu'un certain nombre de personnes nommées Lee, un nom exclu de la recherche car il est à la fois le nom d'un des dix clans les plus importants mais aussi un nom d'origine anglaise. Les raisons pour lesquelles des Chinois ont été enregistrés avant 1897 sont floues mais tous les officiers d'état civil n'étaient tout simplement pas au courant de la loi. S'il est vrai que la possibilité de localiser un acte d'avant 1897 pour une personne chinoise est infime, elle ne peut pas être mise de côté du point de vue d'un généalogiste.

Les actes eux-mêmes témoignent des aspects problématiques des noms chinois décrits plus haut. On le voit dans le cas de Won Alexander Cumyow, le premier enfant d'origine chinoise né au Canada. Sa naissance en 1861 précède la création des registres d'état civil de 1872 et n'a

pas été enregistrée. Cependant on peut trouver son acte de mariage avec Ye Chan en 1889 bien qu'il ait eu lieu avant la loi d'intégration des chinois dans les registres d'état civil en 1897.

Document 1 - Acte de mariage civil de la Colombie-Britannique de Won Alexander Cumyow et Ye Chan en 1889 de l'Agence des Statistiques Vitales de Colombie Britannique. Registre des mariages 1872-1929. Reg. n°1889-09-114432, B.C. Numéro du microfilm des archives B11381

L'acte de mariage original montre l'orthographe différente de Wan (pour Won) alors que sa femme, bien enregistrée sous le nom de Ye Chan au moment du mariage fut par la suite enregistrée sous le nom d'Eva Chan sur son acte de décès en 1939. Le certificat de mariage mentionne aussi les parents de Won Alexander Cumyow sous les noms de Wan Lin Ling et Wong Shee, ce dernier signifiant simplement "une femme mariée du clan Won". Mais en 1955, le certificat de décès de Won Alexander Cumyow indique Yen Won comme nom du père alors que le nom de la mère, comme sur son certificat de mariage est Wong Shee. Pour la mariée en 1889, les parents furent enregistrés sous les noms de Chan Sing Kai et Chow Shee alors qu'en 1939 sur son certificat de décès, il y a une légère variation dans le nom du père, Chang Sing Kai et la mère est "Inconnue".

On observe un autre exemple : le certificat de naissance de Chang Yat Jun, futur gendre de Yip Sang, l'un des membres les plus importants de la première communauté chinoise de la Colombie Britannique. Chang Yat Jun est né le 26 janvier 1895. Cependant le nom originellement inscrit sur l'acte de naissance était Yat Tsan, son père était enregistré sous le nom de Chan Choy et sa mère sous celui de Lo Ngan Choi. Une déclaration sous serment faite par son père, résident à Pender Street dans Vancouver Est est attachée au document. Cette déclaration établit spécifiquement que, en relation avec l'enregistrement de la naissance de son fils, Yat Tsan, le nom de famille Chang devra être apposé devant le nom Yat, le nom Tsan est éludé et remplacé par Jun pour former le nom correct de Chang Yat Jun. Elle atteste aussi que son propre nom (celui de son père) devra être écrit Chang Toy au lieu de Chan Choy. Sur le certificat de naissance d'un des autres fils, le nom de la mère est orthographié Lo Ngan Choy alors qu'il devrait être Lo Ngan Choi. Plus tard le certificat de mariage de Chang Yat Jun (1915) donne une autre variante de l'orthographe du nom maternel, Loo Ngi Choy.

Les exemples précédents illustrent aussi les problèmes d'indexation liés aux premiers registres des Sino-Canadiens. Dans les index en ligne des registres des mariages de la Colombie Britannique, le nom de Won Alexander Cumyow est indexé avec la forme du nom figurant sur l'acte de mariage. Mais Wan (Won) est enregistré comme prénom et Cumyow comme nom de famille. Selon la tradition chinoise, Won est en fait le nom de famille mais les certificats de mariage tout comme l'index montrent que Won a été utilisé comme prénom et Cumyow comme nom de famille. Les index appliquent un autre système pour les entrées au nom de sa femme : Chan a été attribué dans le champ "prénom" et Ye dans le champ "nom de famille" bien que sur le certificat de mariage elle soit enregistrée sous le nom de Ye Chan. De plus, pour son acte de décès en 1939, elle est entrée dans l'index sous le nom d'Ava Cumyow qui n'a aucun lien avec cet ancien acte. Dans le cas de Chang Yat Jun, aucune entrée à l'index n'a pu être trouvée à Yat Tsan, le nom qui apparaissait à l'origine sur le certificat de naissance.

Les recensements, autres piliers de la recherche généalogique, sont aussi une source pour les Sino-Canadiens, comme pour la plupart des généalogistes. Mais là encore, les chercheurs peuvent rencontrer des obstacles spécifiques dus à des facteurs historiques, sociaux et

culturels. Des exemples peuvent servir d'illustration y compris l'extrait du recensement de 1881 de Nanaimo sur Vancouver Island (document 2). On y voit un foyer où les individus ont presque tous le même nom, Ah, qui n'est en fait pas un vrai nom chinois. Les noms chinois sont ceux qui apparaissent après le Ah et les prénoms sont complètement omis. La barrière de la langue y est sûrement pour quelque chose mais dans tous les cas, même quand l'agent du recensement enregistre un nom complet, il y a une indéniable possibilité pour qu'il l'ait fait phonétiquement et de façon inappropriée. Il a peut-être aussi interverti noms de famille et prénoms par erreur.

Document 2 - Recensement canadien d'un groupe de travailleurs chinois en 1881 à Nanaimo, Colombie-Britannique. Registre du recensement canadien de 1881. Microfilm numéro C-13285, district 191, sous-district A, page 89

Pour en revenir à l'exemple de Won Alexander Cumyow, il est impossible de dire si l'employé chargé de l'enregistrement de la famille Won au cours du recensement de 1881 (document 3) a correctement noté les noms de la famille puisqu'il n'y a aucun autre acte portant les noms chinois des frères et sœurs de Won Alexander Cumyow d'autant plus que certains ont adopté des noms occidentaux.

Document 3 - Le registre de recensement canadien montrant Won Alexander Cumyow, ses parents, ses frères et sœurs en 1881 à Wesminister North, Colombie-Britannique. Registre du recensement canadien de 1881. Microfilm numéro C-13284, district 187, sous-district B, page 55, habitation 245

Cependant l'indexation de la famille Won offre un véritable avantage pour les recherches généalogiques dans sa description d'une famille nucléaire. Lors de recherches historiques dans les registres de recensement canadiens, on note immédiatement que la grande majorité des familles chinoises sont composées d'individus masculins vivants souvent ensemble dans des hôtels ou dans des campements, phase de transition dans la communauté immigrante chinoise. A l'origine beaucoup venaient au Canada pour gagner de l'argent avant de retourner en Chine. Les bas salaires et les taxes discriminatoires qui pesaient sur les immigrants chinois ne les encourageaient pas à emmener femmes et enfants au Canada. L'absence des épouses et des enfants de la plupart des recensements rendent très difficiles la vérification des ancêtres des individus et la reconstitution des cellules familiales. La tâche est impossible dans le cas du recensement de 1891 à Victoria, où était la plus importante « Chinatown » de Colombie-Britannique à cette époque. Tous les individus d'origine chinoise sont simplement désignés péjorativement par "chinois" (document 4)

Document 4 - Registre du recensement des chinois vivants à Victoria, Colombie-Britannique. Registre du recensement canadien de 1881. Microfilm numéro T-6292, district 4, sous-district B-2, page 1, habitation 1

Beaucoup de bases imprimées ou en ligne des recensements canadiens sont disponibles et, comme toujours, les chercheurs doivent être avertis des caprices de la transcription et de l'indexation des noms des individus chinois. Alors que tous les registres de recensement sont sujets à l'erreur, là encore pour les chinois, la marge d'erreur est inhabituellement importante. Le recensement de Won Alexander Cumyow et de sa famille en 1881 dans le district de New Wesminister représente clairement un défi pour tout transcripateur. L'acte dans la base de donnée très utilisée du recensement canadien de 1881 sur le site web de la LDS Family

Search (document 5) transcrit le nom du père d'Alexander sous la forme de Won Liu Ling alors que sur le document s'origine on peut lire Won Lin Ling, forme plus proche de celle figurant sur la certificat de mariage de Won Alexander Cumyow (Won Ling Ling). Le nom de la mère de Won Alexander Cumyow, Won Shee est visiblement transformé en Won Shu.

Mise à part sa transcription plus ou moins juste, on est étonné par l'enregistrement de la famille Won et son indexation dans la base de données Family Search.

Document 5 - Registre du recensement canadien de 1881 pour la famille Won sur la base Family Search.

Pour les huit membres de la famille, le seul terme nominatif indexé est Won, le nom de famille qui est entré dans le champs des prénoms. Suite à une recherche, aucun des autres noms (Cumyow...) ne sortent ni dans le champ prénom ni dans le champ nom de famille. Même quand plusieurs noms sont disponibles, on ne retrouve qu'un seul nom indexé dans le champ prénom, comme c'est le cas dans beaucoup d'enregistrements liés aux individus chinois alors que d'habitude, le prénom et nom de famille sont indexés.

Un exemple semblable de l'inégalité des critères appliqués dans les traitements des registres contenant des noms chinois peut être observé dans une base de données des entrées du recensement de 1881 à Vancouver Island. Cette base créée par l'université de Malaspina de Vancouver Island est disponible sur le site internet viHistory.ca. L'indexation du recensement nominatif copie habituellement celui des registres de recensement originaux dans lesquels les noms de famille apparaissent au début de chaque entrée. Par exemple Duncan Robertson de Victoria en Colombie-Britannique apparaît dans le registre d'origine de 1881 sous la forme Robertson, Duncan et est indexé dans la base avec Robertson en nom de famille et Duncan en prénom. Mais l'index de viHistory.ca ne suit pas le même protocole pour la transcription de Yick Soong, une identité tirée du registre original. Les noms ont été inversés : Soong a été inscrit dans le champs nom de famille et Yick dans celui des prénoms.

D'autre part, les Chinois sont traités dans les annuaires, et autres sources précieuses pour les généalogistes de façon particulière. Les premiers annuaires provinciaux répertoriaient professions libérales, commerçants et autres citoyens de premier plan et de ce fait excluaient beaucoup de monde, chinois et autres. Alors que les annuaires municipaux évoluaient et s'ouvraient à plus de personnes, la liste des chinois était parfois rejetée dans des sections séparées en fin de recueil, reflétant là les concepts de segmentations sociale et raciale. C'est la conclusion qu'ont tirée George Young et John Lutz à la suite de leurs recherches détaillées sur les annuaires (Lutz vii). Dans la perspective d'une recherche chinoise, leur usage est plus facile même si le nombre de Chinois répertoriés représente une infime proportion de la population chinoise totale de l'époque. Dans les annuaires d'autres villes et d'autres provinces, les foyers chinois non listés séparément posent un problème considérable. Beaucoup d'adresses sont simplement signalées comme « chinois », « magasin chinois », « domicile chinois » ou « oriental » comme sur le document 6.

Les index des guides de recherches des deux annuaires de Colombie-Britannique compilés et édités par Lutz et Young indique de façon pratique quels annuaires possèdent cette section chinoise. Et une base de données consultable sur viHistory.ca, issue des sections Nanaimo et Victoria, des annuaires provinciaux de Colombie-Britannique des années 1882 et 1892, comprend quelques noms chinois listés pour deux villes. Cependant l'initiative la plus notable sur les annuaires canadiens n'intègre aucune information pertinente sur l'histoire et les

ancêtres chinois. Un projet de la Bibliothèque et Archives du Canada, Annuaire canadiens : Qui était où (Canadian Directories : Who Was Where) a numérisé quinze annuaires sélectionnés et a généré une base de données avec une possibilité de recherche complète. Cependant dans aucun des annuaires choisis ne figurent des listes de chinois. La plupart date de la période d'avant la première vague d'immigration majeure des chinois, jusqu'aux années 1880. Des annuaires chinois séparés furent publiés à Vancouver ainsi que dans d'autres villes de provinces canadiennes par le Bureau de Publicité Chinoise mais la plupart du temps ils sont plus récents et aucun n'a été numérisé.

Les registres des cimetières et les inscriptions sur les monuments funéraires sont d'autres exemples des ressources utiles aux généalogistes. Les historiens de la famille sino-canadienne peuvent y avoir recours de façon spécifique. La présence d'anciens registres de cimetières est soumise à un facteur culturel, pratique chinoise traditionnelle du double enterrement. Peu après le décès, le corps était enterré dans une tombe peu profonde. Sept ans plus tard, les os étaient déterrés et mis dans une boîte ou une urne qui était alors placée dans la tombe familiale. Les chinois morts outre-mer étaient d'abord enterrés dans le pays où ils étaient morts puis les os exhumés au bout de sept ans étaient envoyés en Chine pour le second enterrement. Par conséquent il y a relativement peu de vieilles tombes chinoises au Canada malgré la longue histoire de la communauté chinoise dans ce pays.

Beaucoup d'immigrants chinois furent cependant enterrés dans le cimetière historique de Ross Bay, ouvert en 1873 à Oak Bay, dans les environs de Vancouver. La première personne chinoise enterrée à Ross Bay fut ensevelie le 18 mars 1873 et ne fut référencée que par un simple « chinois n°1 ». D'autres furent signalés de la même façon mais beaucoup de noms chinois apparaissent dans les registres du cimetière de Ross Bay. Ces registres furent indexés dans une base en ligne avec une possibilité de recherche couvrant les années 1872 à 1980. Là encore, les chercheurs doivent se méfier des erreurs diverses, des transpositions et des omissions qui peuvent se produire avec les noms chinois.

A Ross Bay, les sépultures chinoises furent isolées dans une section séparée du cimetière près du niveau de la mer, beaucoup furent soumises aux éléments et disparurent pendant les violents orages de l'hiver 1909. Quelques années plus tôt en 1903, L'Association du Groupement des Bénévoles Chinois acheta un autre cimetière à Harling Point, toujours à Oak Bay. La plupart des Chinois de Victoria furent enterrés dans ce cimetière avant sa fermeture dans les années 50. Il y a là les tombes d'environ 400 chinois ainsi que les restes de 900 sépultures anonymes qui auraient dû retourner en Chine. Bien que le site ait été négligé pendant des années, il est maintenant restauré et a été classé Site National Historique. Harling Point est l'un des multiples cimetières chinois de Colombie-Britannique. Aucun d'entre eux ne fait partie des 264 cimetières de l'état dont les registres et les monuments furent rassemblés dans le guide des Cimetières de la Colombie-Britannique (British Columbia Cemetery Finding Aid), une base de données avec possibilité de recherche qui regroupe des centaines de milliers de registres et d'inscriptions de cimetières collectés par les sociétés généalogiques et divers groupes. En fait cette base comptabilise des tombes chinoises découvertes dans quelques autres cimetières.

Les archives militaires canadiennes, autre instrument favori des généalogistes, se distinguent pour les chercheurs chinois en premier lieu par leurs lacunes, un fait attribué à la fois au petit nombre de chinois en relation avec la population globale et à la discrimination. Malgré le fait qu'on leur refusa le droit de vote et qu'ils furent victimes de discrimination dans leur pays d'adoption, les Sino-canadiens (à la fois les canadiens de naissance et ceux naturalisés) furent

volontaires pour servir pendant les Première et Deuxième Guerres Mondiales. Le nombre potentiel de recrues pour la Première Guerre Mondiale, déjà logiquement faible, fut encore réduit puisque la Colombie-Britannique découragea ceux qui voulaient s'engager contrairement à l'Alberta et l'Ontario qui acceptèrent volontiers les recrues chinoises. Alors que l'Acte de Service Militaire de 1917 du Gouvernement Fédéral impose la conscription, celle-ci ne s'étend pas aux Sino-canadiens. Le nombre total des Sino-Canadiens engagés a été estimé à 300 par les historiens, une minuscule proportion dans les forces armées canadiennes (Wong 3).

Bien que beaucoup de Sino-canadiens aient participé à la Seconde Guerre Mondiale et qu'un hommage leur ait été rendu au Musée Militaire Canadien de Vancouver, les plus importantes archives d'un point de vue généalogique sont celles de la Première Guerre Mondiale. En effet celles de la Seconde Guerre Mondiale et de la Guerre de Corée ne sont pas accessibles au public. L'une des ressources les plus utiles est la base de données « Soldats de la Première Guerre Mondiale (1914-1918) » créée par la Bibliothèque et les Archives du Canada qui inclut des documents d'incorporations pour environ 650 000 soldats sous les drapeaux de 1914 à 1918. La possibilité de localiser les dossiers des quelques Sino-canadiens présents dans la base est entravée par l'absence de notification de l'ethnie et du lieu de naissance dans les dossiers d'origine. Dans tous les cas, on ne peut les trouver que par nom et numéro de régiment. Un exemple flagrant de cette possibilité de complication liée au nom peut être observé dans le cas de deux frères Wee Hong Louie et Wee Tan Louie de Shuswap en Colombie-Britannique. Malgré le refus général de la Colombie-Britannique d'incorporer des recrues chinoises, Wee Hong Louie réussit à se faire engager à Kamloops pendant que son frère Wee Tan Louie a fait le voyage jusqu'à Calgary pour être incorporé.

Document 7 – Papier d'incorporation du Corps Expéditionnaire Canadien de Wee Hong Louie en 1917 dans la base « Soldats de la Première Guerre Mondiale (1914-1918) » numéro de matricule 2323392

Wee Tan Louie avait adopté un nom anglais après l'avoir vu sur une boîte à lettres devant laquelle il était passé. Il est donc indexé dans la base sous le nom de William Thomas Louie sans aucune référence à son nom chinois. Cependant l'entrée dans l'index pour son frère est Wee Hong Louie alias Walter Henry. Le pseudonyme anglais n'apparaît pas sur les papiers de Wee Hong Louie mais fut localisé ailleurs dans le fichier par l'indexeur.

Les listes électorales historiques sont aussi un autre exemple de sources généalogiques dont les valeurs diffèrent significativement pour les chercheurs chinois. Les premières générations de Sino-Canadiens n'apparaissent sur aucune liste parce qu'ils n'avaient pas le droit de vote. Cette exclusion frappait les chinois pour toutes les élections du début des années 1870 jusqu'en 1947, date à laquelle ils obtinrent enfin le droit de vote aux élections fédérales.

Les registres et documents d'immigration sont les archives les plus importantes pour les généalogistes chinois. Bien que les archives de l'immigration posent un problème d'accès aussi bien pour tous les chercheurs, les chercheurs sino-canadiens bénéficient exceptionnellement d'un avantage dans certaines circonstances.

Les listes des passagers des bateaux détenues par la Bibliothèque et les Archives du Canada sont une source majeure d'information sur l'immigration. Il y a très peu de listes de passagers d'avant 1865 et la plupart date des années 1880 alors qu'à Vancouver, Victoria et d'autres ports du pacifique, elles ne commencent qu'en 1905. Beaucoup de ces archives de la côte

ouest incluent un grand nombre d'immigrants de l'Asie de Est surtout de Chine, d'Inde et du Japon (document 8).

Document 8 – Extrait de la liste des passagers du bateau SS Africa Maru arrivé à Victoria en Colombie-Britannique le 30 décembre 1918 dans la base des Etats de chargement des Bateaux de Victoria et Autres Ports du Pacifique (Victoria and Other Pacific Ports Ships'Manifests). Microfilm n° T-4874, juin 1918-février 1919

Mais l'accès à toutes les listes est pénalisé par un manque d'indexation. Pour trouver qui que se soit sur les listes de passagers, il est essentiel de connaître la date quasiment exacte à laquelle la personne est arrivée et il est préférable de connaître aussi le nom du bateau, détails qui sont souvent inconnus. Un ensemble de registres de passagers canadiens ont été rendus accessibles à la recherche sur une base de données en ligne par la société Pier 21 à Halifax, Nouvelle Ecosse, ceci en collaboration avec la Bibliothèque et les Archives du Canada. Malheureusement la base est tirée des registres de 1925 à 1935 correspondant à une période pendant laquelle les Chinois furent interdits d'entrée au Canada à cause de la Loi sur l'Immigration Chinoise de 1923. Très peu de chinois sont donc enregistrés dans la base, mis à part d'anciens résidents revenant au Canada ou ceux qui bénéficiaient de dérogations.

Si les lois discriminatoires ont eu des conséquences significatives sur les familles sino-canadiennes et ont largement contribué aux difficultés que rencontrent ces familles dans la recherche de leur passé, elles ont pourtant été l'une des meilleures sources de recherche. La législation a permis de disposer d'une documentation détaillée sur chaque personne d'origine chinoise qui de 1885 à 1949 entra au Canada ou en partait. Les registres de l'immigration chinoise tenus par les Archives du Canada (LAC) incluent des listes de personnes exemptées de droit d'admission, des registres de personnes sortantes, des listes de personnes réadmisées et bien d'autres cas encore. Bien que l'accès aux fichiers de 1900 à 1993 et quelques autres registres soient restreint par la loi, les registres les plus anciens sont ouverts au public et contiennent une foule considérable d'informations généalogiques utiles. Pourtant aucune de ces informations n'a pour l'instant été numérisée dans les projets de la Bibliothèque et les Archives du Canada

C'est peut-être les Registres Généraux de l'Immigration Chinoise, créés au sein des quartiers généraux du service de l'Immigration Chinoise à Ottawa qui reste le moyen le plus important de rassembler les informations concernant l'immigration chinoise. (document 9) . En théorie, ces registres établissent la liste de tous les immigrants chinois qui arrivèrent au Canada entre 1855 et 1949, soit un total d'environ 97000 noms.

Document 9 - Les listes d'immigrants chinois en 1919 tirées des Registres Généraux de l'Immigration Chinoise. Microfilm numéro T-3486 .

Pour chaque individu apparaissent son nom, le port ou la ville où il est déclaré, son sexe, son âge, sa ville ou son village ou sa région de naissance en Chine, sa profession, son dernier domicile connu en Chine, son port d'arrivée au Canada, le bateau ou le train ou tout autre moyen de transport avec lequel il est arrivé, ses caractéristiques physiques et détails particuliers et éventuellement dans certains cas, sa destination finale au Canada. En dépit de la qualité remarquable des Registres Généraux de l'Immigration Chinoise comme source de renseignements pour les généalogistes sino-canadiens, ils restent néanmoins difficiles d'accès, l'absence d'indexation est un défaut hélas partagé par d'autres registres concernant

l'immigration chinoise à la Bibliothèque et les Archives du Canada. Les actes dans les Registres Généraux de l'Immigration Chinoise sont classés par numéro, numéro de série et numéro de déclaration, selon un ordre chronologique approximatif suivant la date à laquelle l'arrivée de l'immigrant a été notifiée à Ottawa. Il est donc difficile de localiser une entrée individuelle si on ne connaît pas précisément la date d'arrivée de l'immigrant. Ce qui peut faciliter les recherches ce sont tous les documents détaillés des arrivées et des départs de Chinois souvent accompagnés de toutes sortes de certificats, le plus célèbre d'entre eux étant le C I 5 ou certificat d'imposition aussi appelé "head tax", émis quand l'impôt était payé. Le certificat peut être un lien vital entre les Registres Généraux et la liste des passagers puisqu'il enregistre à la fois la date d'arrivée et le nom du bateau. Les familles en possession de certificats notamment celui de "head tax" ou de tout autre nature peuvent retrouver assez facilement les détails concernant leur ancêtre. Mais s'il manque un de ces éléments, il devient beaucoup plus difficile de localiser l'ancêtre soit sur la liste des passagers soit sur les Registres Généraux.

Document 10 - Certificat C.I.5 (head tax), 1919, tiré des Registres Gouvernementaux, Living Memory

Jusqu'à maintenant, toutes les données qu'on a citées sont rédigées en anglais mais inévitablement, comme il s'agit de ressortissants sino-canadiens à la recherche de leurs racines, on risque d'avoir à examiner des documents en langue chinoise. A Vancouver la communauté chinoise a publié, depuis le début du 20^{ème} siècle et jusqu'en 1992, un journal en chinois appelé le Chinese Times. Des associations de type clanique ont aussi commis des publications en langue chinoise où on peut trouver parfois des documents intéressants les généalogistes. Il y a aussi une très forte tradition d'étude généalogique en Chine même et des familles sino-canadiennes ont fait leur généalogie en langue chinoise. L'accès aux documents cités précédemment reste problématique, surtout par manque d'indexation et parce que certains de ces documents ne font pas l'objet de publications officielles. De plus, les Sino-Canadiens implantés depuis longtemps au Canada sont souvent incapables de lire et de comprendre le chinois.

Il est donc évident que la nature même des sources documentaires (déterminées dans certains cas par des facteurs historiques et culturels) ainsi que le poids de la culture généalogique majoritaire compromettent le bon aboutissement des recherches des Sino-Canadiens. Il y a toutefois des signes plus encourageants dans le contexte de la recherche généalogique sino-canadienne

La création déjà mentionnée d'une Société Historique Sino-Canadienne en Colombie-Britannique (Chinese-Canadian Historical Society of British Columbia) en est un exemple. Etablie en mai 2004, la nouvelle société a pour but « de porter à la connaissance de tous l'histoire ignorée jusqu'à nos jours des Chinois de Colombie Britannique. Nous y parviendrons grâce à des efforts soutenus pour la conservation des documents, la recherche, la promotion de l'histoire familiale orale, les programmes publics d'éducation, un site web actif et beaucoup d'autres initiatives ». La première réunion de la société sur le thème « Retour à nos Racines : Trouver des Chinois au Canada » s'est tenue en novembre 2004. Placée sous le patronage de la Bibliothèque Publique de Vancouver, de l'Université de Colombie Britannique, de l'Université Simon Fraser et de l'Association des Professionnels sino-canadiens, ce colloque a été largement consacré à la généalogie. Il a été suivi en janvier 2005 par une conférence intitulée « Goûter Librement à l'Histoire Sino-Canadienne : Première Foire Historique Sino-Canadienne » qui a reçu une large couverture médiatique avant même son début, avec un programme d'une heure sur une radio locale dans une émission populaire

ouverte à tous. De nombreux auditeurs ont alors appelé de l'état pour faire part de leur propre histoire familiale et personnelle. Plusieurs autres projets sont à l'étude, notamment la création d'un inventaire des généalogies sino-canadiennes existantes. Dans le même temps, la Société facilite l'échange d'informations entre ses membres en leur permettant l'accès à un site internet sur lequel ils peuvent faire part des résultats de leur recherche de façon informelle.

L'un des membres fondateurs de la Société Historique Sino-Canadienne de Colombie Britannique, le Dr Henry Yu a récemment reçu des fonds pour un projet très prometteur pour les généalogistes sino-canadiens. La recherche proposée par Yu et son collègue Peter Ward tirera ses principales informations des Registres Généraux de l'Immigration Chinoise. Les données seront retranscrites à partir de copies microfilmées des registres originaux et utilisées à la fois pour étudier les données concernant la taille des immigrants chinois qui entrèrent au Canada entre 1887 et 1914 mais aussi pour déterminer la carte des flux migratoires entre la Chine et le Canada. Bien qu'il ne soit pas question de généalogie à proprement parler, l'intention est de produire pour le public une banque de données électroniques tout à fait abordable, ce qui permettra aux gens de trouver les numéros d'inscription au registre des taxes et aux fiches d'immigration correspondantes.

Un autre projet qui a débuté en 2004, atteste de la même façon de l'intérêt croissant apporté à la recherche généalogique et historique sino-canadienne. « Documents Historiques pour la langue Chinoise en Colombie Britannique : Inventaire Electronique » (document 11) est un projet commun de la Bibliothèque Asiatique, du Centre de Recherche Chinoise tout deux basés à l'Université de Colombie Britannique, et du Centre David See-Chai Lam pour la Communication Internationale de l'université Simon Fraser. La banque de données créée pour ce projet comprend plus de 11000 documents en chinois comme par exemple des manuscrits, journaux, correspondances, documents généalogiques et familiaux, écrits de transactions commerciales, d'associations, de certificats, reçus, livres scolaires, photos et autres, répertoriés en Colombie-Britannique. 17 centres de documentation et 7 familles pionnières ainsi qu'un certain nombre d'autres y ont contribué. Les résultats dans la banque de données peuvent être consultés en chinois, en anglais et en « pinyin » ; un dictionnaire anglais-chinois est inclus dans l'index, ce qui permet de convertir automatiquement les recherches du chinois parlé en pinyin et vice-versa, de façon à augmenter les résultats des recherches. La prochaine étape de ce projet portera sur la numérisation des collections principales. Un exemplaire téléchargeable est aussi à disposition, permettant aux usagers éloignés de faire partager les documents et les images en leur possession.

Document 11 - Page d'accueil de Documents Historiques pour la langue Chinoise en Colombie Britannique : Inventaire Electronique »

Une autre initiative intéressante est ce Projet Canadien Multiculturel, collaboration entre la Bibliothèque de l'Université Simon Fraser à Burnaby, Colombie Britannique et de l'Université de Calgary dans l'Alberta, en partenariat avec plusieurs autres organisations dont la société Sien Lok, organisation historique sino-canadienne à Calgary. Le projet qui en est actuellement à la recherche de financements a pour but de travailler avec des organisations locales pour rassembler les différents documents historiques multiculturels écrits, oraux ou iconographiques et des les sauvegarder en ligne. Il permet de rééquilibrer l'offre équivalente pour les documents d'origine anglaise et française. Ce projet comprend un large éventail de documents chinois, doukhobours, ukrainiens, indis, japonais et perses. L'un des projets initiaux en langue chinoise pour lequel un prototype a déjà été développé sera la numérisation du Chinese Times avec une double indexation en anglais et en chinois. Le Projet Multiculturel

Canadien, bien qu'il n'ait pas été initialement prévu pour les généalogistes pourrait inclure à terme un large inventaire de ressources y compris des documents utilisables par des généalogistes.

Par ailleurs, le Musée Militaire Sino-Canadien a entrepris un projet de développement d'histoire orale financé par l'association du Patrimoine Canadien qui enregistrera les récits de guerre des soldats sino-canadiens. Parallèlement l'Association Culturelle Chinoise de Kamloops développe un programme sur les Héros de la Confédération. Ce dernier est une initiative majeure pour la conservation du patrimoine, il s'intéresse principalement aux sacrifices et à la contribution des ouvriers du rail d'origine chinoise dans la construction de la voie ferrée Canadienne Pacifique dans les années 1880. Ce projet a pour but de créer à Kamloops un Musée du patrimoine Chinois du Chemin de Fer dont l'une des fonctions sera de conserver les documents concernant les ouvriers du rail pour que leurs familles puissent retrouver leurs racines.

L'initiative généalogique qui semble plus spécifiquement canadienne est le projet de la Bibliothèque Publique de Vancouver de créer un site web spécialisé. Son financement trouvé, ce projet en est maintenant au stade préliminaire. Son but premier est de développer un site avec des particularités comme par exemple un kit de base « comment faire..... », des conseils pour interviewer des membres de sa famille, un condensé de l'histoire sino-canadienne et de ses conséquences dans la généalogie, des informations sur les noms de famille traditionnels et les difficultés qui peuvent en découler, des liens commentés avec les ressources en ligne existantes et un inventaire des documents susceptibles d'intéresser les généalogistes sino-canadiens. L'aspect le plus important de ce site sera peut-être un panorama détaillé des caractéristiques des sources documentaires clés proposées dans une perspective sino-canadienne. Le nouveau site comblera une lacune criante en terme d'accessibilité aux ressources généalogiques en ligne destinées aux descendants chinois.

Des indices prometteurs montrent que la recherche généalogique sino-canadienne suscite de plus en plus d'intérêt à la fois sous forme de recherches en bibliothèques et sous d'autres formes. Il est peut-être temps de prendre en compte le rôle des bibliothèques publiques dans leur relation avec la généalogie et la recherche généalogique en particulier des communautés d'immigrants minoritaires.

La place des services généalogiques et des ressources dans une bibliothèque publique est sans aucun doute sujet à débat et beaucoup de facteurs peuvent influencer la manière avec laquelle chaque bibliothèque va répondre aux besoins des généalogistes. Cependant, à la lumière de cet intérêt naissant pour la généalogie, il se peut que les bibliothèques publiques risquent d'être contraintes d'y trouver un intérêt, tout particulièrement depuis qu'elles sont obligées de batailler pour se faire une place dans un monde radicalement transformé par Google. Dans un article paru en juin/juillet 2001 dans *American Libraries*, Bernard Vavrek du Département Science à la Bibliothèque à l'Université Clarion de Pennsylvanie a insisté sur la mise en valeur des collections d'histoire locale et de généalogie comme étant l'un des stratégies de fond sur lesquelles les bibliothèques doivent miser dans ce monde en évolution

Certaines bibliothèques, comme par exemple la Bibliothèque Publique du Comté de Allen à Fort Wayne en Indiana et la succursale de Cloverdale de la Bibliothèque Publique de Surrey, dans la région de Vancouver, ont déjà mis en place de vastes collections et des services spécifiques pour généalogistes. Mais comme on l'a déjà remarqué, les collections généalogiques et les services proposés tendent à refléter le fort intérêt des Européens et des

Britanniques, laissant la portion congrue aux autres groupes d'immigrants. Il est inévitable que se pose la question de savoir si les bibliothèques publiques doivent endosser une responsabilité particulière vis à vis de ces autres groupes. Il est certain que les besoins et les désirs des généalogistes sont inépuisables. Mais puisque les bibliothèques publiques ont pour mission de satisfaire le plus grand nombre possible d'utilisateurs généalogistes, elles devraient tenir compte dans leurs efforts du fait que les Britanniques et dans une moindre mesure les Européens bénéficient déjà de ressources écrites et en ligne ainsi que de clubs généalogistes très actifs. Un « Guide pour le Développement des Collections Généalogiques Débutantes et des Services » a été élaboré par le Comité Généalogie de la Section Histoire de l'Association des Services et Références pour Utilisateur. Ce guide spécifie que

« Une collection généalogique devrait être conçue pour apporter une aide aux recherches fondamentales d'une communauté autour d'une bibliothèque. Au préalable une étude devrait être faite sur le paysage ethnique et les pays d'origine des membres de la communauté dont dépend la bibliothèque de telle sorte qu'on puisse déterminer le domaine de la collection généalogique. Ce domaine devrait représenter au minimum la majorité de la communauté mais ne pas se limiter à cela. La collection devrait comprendre des documents sur les procédés de recherche généalogique. Ils pourraient inclure le plus large spectre possible de nationalités et de groupes ethniques présents dans la communauté. »

Dans un pays multiculturel comme le Canada, dont l'écrasante majorité de la population a des racines dans la mosaïque des immigrants de groupes ethniques, ces guides sont un défi considérable. Comme on l'a vu dans le cas des Sino-Canadiens, pouvoir répondre aux besoins d'un seul groupe exige des compétences de spécialistes capables de comprendre une histoire particulière et les caractéristiques d'un groupe. En outre ils devront avoir une connaissance spécialisée de la manière dont cela se reflète dans les sources documentaires. Toutefois ces connaissances devront être acquises sans l'aide de matériaux secondaires comme les guides généalogiques et les sites web de grande valeur qui ne sont utilisables que par les Britanniques et les Européens dans leur recherche. Le manque de ressources concernant les origines ethniques des immigrants met en lumière la nécessité pour les bibliothèques publiques de s'engager activement dans des projets comme par exemple la création de guides spécialisés, d'index, de banques de données et autres projets. En raison des limitations budgétaires et de la large diversité de leurs actions, on se demande comment les bibliothèques publiques pourraient concrètement développer des services de qualité en généalogie multiculturelle.

Il serait sans doute d'abord souhaitable de concentrer les efforts sur une ou deux nationalités ou groupes ethniques seulement. La sélection des groupes pourrait se faire à partir d'un consensus communautaire, comme cela a été suggéré par le Guide ALA, tout en tenant compte du contexte historique. Ainsi en Colombie Britannique, coeur de l'immigration chinoise au Canada, il est logique que les initiatives généalogiques d'une bibliothèque soient centrées sur la communauté sino-canadienne. En revanche, en Nouvelle Ecosse, des initiatives semblables se concentreraient sur la population afro-canadienne, dont les ancêtres quittèrent les Etats-Unis au moment de la Révolution. Dans l'idéal, la sélection des groupes devrait se faire dans le cadre d'une large coopération de groupes intéressés par l'histoire locale et la généalogie au sein de l'association des bibliothèques nationales (pour le moment, il n'existe pas de groupe de cette sorte dans l'Association des Bibliothèques Canadiennes).

L'apport des communautés permettrait peut-être de développer des services et des ressources de qualité. Dans le cas des sino-canadiens, des associations comme la toute nouvelle Société Chinoise Historique de Colombie Britannique et le Musée Militaire Sino-Canadien peuvent

jouer un rôle prépondérant dans la planification et la promotion des services dans leur région. Tout aussi importantes, les communautés peuvent apporter une contribution significative dans la connaissance de leur histoire ainsi que les documents et tout autres ressources s'y rapportant. Elles peuvent aussi être intéressées par le développement de leur propre projet généalogique. Les bibliothèques publiques sont bien placées pour les aider à identifier, organiser et mettre en place de tels projets, et peuvent aussi contribuer à des expertises professionnelles dans ce domaine comme par exemple les indexations, les banques de données et les sites web.

Après avoir consulté les organisations communautaires, il serait utile d'avoir une vue globale des services de généalogie du ou des groupes cibles, en identifiant les ressources spécifiques et les caractéristiques qui peuvent être incluses. L'idéal, pour les Sino-Canadiens serait par exemple des versions entièrement transcrites, indexées et numérisées des informations utiles à tous les généalogistes et au public des Services Chinois d'Immigration. Bien que ce plan idéal voire même utopiste ne puisse pas être réalisable dans l'immédiat, il permettrait de mettre en forme des recherches de fond et d'explorer des possibilités de collaboration.

Alors que des projets de numérisation et d'indexation chers et ambitieux sont actuellement hors de portée du public des bibliothèques, faute de moyens, d'autres projets pourraient être une première étape utile en vue d'un traitement égalitaire dans les services. La phase initiale du site de généalogie sino-canadienne de la Bibliothèque Publique de Vancouver, décrit plus haut, est l'archétype d'un tel projet. Transcription, traduction, numérisation et indexation ne sont pas inclus dans ce projet. Il fournira plutôt les outils basiques, les informations, les exemples et les liens avec les ressources existantes. Cependant, dans certains cas des projets locaux ou à petite échelle peuvent impliquer la numérisation, la transcription ou l'indexation. Dans le cas des Sino-Canadiens, un exemple pourrait être la numérisation d'un seul annuaire téléphonique chinois de Vancouver.

Enfin les partenariats avec d'autres organismes tels que les musées, les archives, les bibliothèques universitaires et les chercheurs indépendants seraient très importants. De tels partenaires pourraient dans un premier temps ne pas être intéressés par la généalogie mais par d'autres projets qui fourniraient des produits dérivés utiles pour la généalogie. Le projet du docteur Henry Yu est un des exemples, et viHistory.ca, la vaste collection de bases de données en est un autre. Bien que son but soit d'être « un outil de recherche et d'apprentissage et un moyen d'exploration du vaste territoire de l'histoire canadienne au cours du 19^e et la première partie du 20^e siècle », cette collection est aussi d'une grande utilité et d'un grand intérêt pour les généalogistes, qui par ailleurs y trouveront un nombre non négligeable de détails concernant les Sino-Canadiens.

Comme le prouve l'exemple des Sino-Canadiens, fournir des sources et des services généalogiques de qualité dans un pays multiculturel peut paraître illusoire. Cependant, l'implication, la collaboration et l'imagination pourraient permettre d'obtenir des résultats significatifs —tout au moins petit à petit— grâce à une participation totale et réussie des généalogistes à la recherche de leurs ancêtres hors des Îles Britanniques et d'Europe.